

Vendredi dernier , avec quelques groupes de la paroisse, nous avons étudié, commenté la dernière encyclique de notre pape, Laudato Si. Un très grand texte, qui mérite d'être lu et relu, (c'est ce que nous ferons ensemble samedi prochain lors de notre assemblée paroissiale). En lisant les lectures de ce dimanche du baptême de Jésus, et notamment la lettre de Paul à Tite, je me suis demandé si Paul et François n'avaient pas été à la même école. Vous me direz qu'il n'y a là rien d'extraordinaire, de surprenant, François ayant certainement beaucoup lu et médité les lettres de Paul. Quand je lis sous la plume de Paul ceci : « la grâce de Dieu nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété », je ne peux m'empêcher de faire le lien avec tout l'enseignement de l'encyclique. Celui-ci ne fait que dire et redire qu'il nous faut réapprendre à vivre dans la sobriété, à rompre avec la société consumériste, à nous situer en harmonie avec le monde qui nous entoure, avec la nature et toutes les espèces vivantes.

On pourrait croire qu'il y a là tout simplement des règles de bonne conduite à appliquer, une morale à respecter, en somme un cours de citoyenneté, comme on peut en donner dans une école. C'est sur un autre registre que se situent Paul et François. Cette attitude, foncièrement respectueuse du frère, spécialement de celui qui est dans le besoin, ce souci de la préservation de la nature et du climat, tout cela est le fruit d'une conversion intérieure, à la suite de Jésus, qui par son baptême « nous a fait renaître, et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint » (c'est encore saint Paul qui parle ainsi). Il s'agit donc d'une démarche hautement spirituelle, c'est-à-dire animée par l'Esprit, celui-là même que Jésus a reçu à son baptême, et qui est venu sous la forme d'une colombe : la colombe étant le signe par excellence de la paix.

Voilà pourquoi les chrétiens doivent être en première ligne pour travailler à une meilleure harmonie entre tous les humains, avec tout ce qui vit, dans la contemplation de la beauté qui émane du monde du vivant. Et cela n'est pas facultatif, une option parmi d'autres ; c'est constitutif de notre identité de baptisés : être baptisé, c'est être plongé en solidarité avec tous les hommes, dans les eaux qui non seulement purifient, nous libèrent du péché, mais surtout desquelles nous sortons renouvelés, comme Jésus. Bien sûr être plongé avec Jésus, c'est être confronté à la souffrance, au combat pour la justice, pour la vérité, pour la paix, c'est se donner corps et âme pour le salut de tous. Mais cela se vit dans l'espérance d'un monde réconcilié, en prenant appui sur l'expérience du peuple juif, qui a vu la promesse d'Isaïe se réaliser à travers le retour d'exil (première lecture). Tout notre agir, pour l'instauration d'un monde fraternel, dès maintenant, et au plus proche de notre existence, trouve sa raison d'être dans ce don de Jésus, le fils bien-aimé du Père, qui trouve en lui sa joie. Qu'Il la trouve en chacun de nous, dans nos communautés, nous redisent en chœur saint Paul et notre pape François.